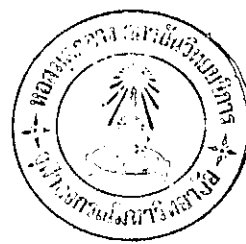


## CONCLUSION



Après avoir suivi Ionesco à travers ces quatre pièces, nous sommes laissés, comme ses spectateurs, dans le vide et le désarroi. Comment en sortir ? Comment sortir de l'absurde métaphysique et social ? Aucune issue. Ou alors, pour sortir de l'absurde métaphysique, il n'y a qu'un seul moyen : la mort, comme nous dit Le Roi se meurt. Seule, la condition humaine peut identifier tout homme par sa peur et sa solitude. La réalité fondamentale de l'homme est extra-sociale. Elle n'a donc rien à voir avec les classes sociales ou les idéologies qui séparent l'homme et le groupe en catégories. "La condition essentielle de l'homme n'est pas sa condition de citoyen, constate Ionesco, mais sa condition de mortel. Lorsque je parle de la mort, tout le monde me comprend."<sup>1</sup> Oui, tout le monde le comprend; mais personne n'éprouve aucun plaisir à l'écouter parce que personne ne veut admettre sa condition de mortel. C'est même ce refus qui engendre l'absurde social : la désarticulation du langage, l'aliénation de l'homme par des systèmes de valeurs, par le conformisme, ou par le totalitarisme. La liberté humaine est limitée. Nous ne pouvons pas choisir de naître ou de ne pas mourir. Nous vivons déjà dans l'encerclement. Mais nous créons encore des ordres, des règles, des rites qui nous enserrant dans cet encerclement.

Les préoccupations d'ordre psychanalytique de Ionesco nous aident à comprendre les autres et nous-même. Le désarroi moral crée l'absurde dans le langage. Toutes les contradictions humaines (:l'amour et la haine, l'amitié et l'hostilité, le besoin d'autrui et le besoin de solitude, etc.) sont les causes de la déshumanisation des individus. Le désir d'immortalité suscite le désir du pouvoir, l'égoïsme, et l'instinct de destruction. Etant placé au sein de l'existence sans but, l'homme ne voit que le vide en lui-même. Chacun le comble à sa façon, soit par le devoir comme le Roi Bérenger I<sup>er</sup>, soit par le verbiage et les activités quotidiennes comme les Smith et les Martin, soit par la culture comme le Vieux Professeur et sa jeune Elève, soit par la rhinocérinite comme les collègues de Bérenger. Et si l'on dit que ces derniers comblent leur vide existentiel par la soumission aux monstres,

<sup>1</sup>Eugène Ionesco, Notes et contre-notes, p. 205.

pourquoi ne peut-on pas dire que le refus ou la protestation de Béranger est aussi sa façon de combler le vide ? Pareillement pour la création des oeuvres théâtrales de Ionesco. Pareillement même au travail de ce Mémoire. Sans doute, nous donnons, comme prétexte, la culture, le succès, l'honneur ou n'importe quelle formule sentencieuse. En réalité, ce n'est qu'un système de valeurs sociales dont nous devenons, comme les "intellectuels" dans Rhinocéros, les victimes consentantes mais aveuglement orgueilleuses. La connaissance, la culture, la morale ne sont que des masques, comme les slogans d'une idéologie, du besoin de pouvoir, de grandeur et de supériorité. Nous cherchons toujours, soit consciemment, soit inconsciemment, à nous sentir supérieurs aux autres, parce qu'au fond, tout le monde s'égalise par sa condition de mortel. Nous souffrons quand nous nous trouvons inférieurs à autrui. Béranger prend son manque d'éducation son incapacité à s'intégrer pour une infériorité et il en souffre. La jeune Elève se prend pour une inférieure parce qu'elle ne peut pas suivre la leçon et elle en souffre. Le Professeur, qui se rassure lui-même en convaincant l'élève de son infériorité, éprouve en même temps le plaisir de la faire souffrir. C'est alors en comblant le vide que l'homme souffre ou fait souffrir les autres. Cela nous révèle deux autres instincts perpétuels de l'homme : le masochisme, et le sadisme.

D'autre part, ce n'est pas seulement de l'infériorité que l'homme souffre, mais aussi de la solitude. Béranger souffre d'être le dernier homme parmi les monstres. L'instinct moutonnier le séduit comme il a séduit Daisy.

En bref, la dénonciation de l'absurde du monde par Ionesco à travers ses pièces nous force à ouvrir les yeux devant la réalité de nous-mêmes. Ionesco réussit à nous rendre lucide comme c'est son but. L'humour qui garantit sa liberté d'esprit nous fait tomber dans le piège. En nous moquant de la sottise des personnages, nous nous moquons de nous-mêmes. Tous les éléments théâtraux nous disent, chacun par son langage, les images ou l'impression indicibles (par le style discursif) de l'absurde du monde.

Cependant, le contact avec les pièces de théâtre de Ionesco, est à la fois irritant et séduisant. C'est irritant parce que le dramaturge ne nous offre aucune clé, ne nous indique aucune issue pour sortir d'une situation absurde, comme nous l'attendons de lui. Mais de la même façon, son refus de mettre en système son oeuvre et de prétendre donner une solution quelconque (tel qu'ont fait, font ou feront les "sauveurs de monde") rend son théâtre séduisant. Il se contente, de n'être qu'un témoin de l'absurde. S'il nous montre l'absurde et nous laisse dans le vide, c'est qu'il veut que nous puissions avoir, dans ce vide, dans cet isolement, le recueillement et chercher, chacun à sa façon, le meilleur moyen pour continuer à vivre lucidement et le moins malheureusement possible dans cet absurde. Si la vie est, selon Ionesco, "une errance dans la forêt illimitée",<sup>1</sup> chacun de nous est un voyageur qui erre, sans connaître sa destination, cherchant sans cesse les nouvelles choses qui "semblent" répondre à son besoin et oubliant son inévitable destin.

Or, la pièce Le Roi se meurt et une constatation de Ionesco nous fournissent une certaine conjecture de sa réflexion : "Je sais que tout n'est qu'évanescence, tout va vers la dissolution, je meurs moi-même, rien de rien ne reste".<sup>2</sup> Se détacher de tous les liens illusoire du monde comme le Roi Bérenger doit le faire avant de mourir, n'est-ce pas un message que Ionesco veut nous transmettre ? Puisque tout se réduira en poussière et nous avec, et qu'il faut vivre lucidement dans l'absurde, à quoi bon nous attachons-nous à la vie, à la gloire, à la joie qui ne nous donnent que le malheur et l'envie ? Cette réflexion n'est pas loin de celle de Bouddha. Celui-ci doit trouver aussi que la vie est absurde et qu'elle n'est qu'une durée éphémère. Il ne nous en offre pas non plus une solution, mais nous rappelle à la lucidité : admettre la vie telle qu'elle est ; c'est-à-dire admettre son cycle (naître - vieillir - souffrir - mourir) et ne pas nous laisser conduire par l'envie, ni la colère, ni les passions. Prenant toujours conscience de l'inconsistance de la vie et de la certitude de son cycle, il se sépare de toutes les illusions du monde qui l'attachent à la vie, telles

---

<sup>1</sup>Eugène Ionesco, Présent passé Passé présent, p. 245; cité dans Claude Abastado, IONESCO, p. 9

<sup>2</sup>Eugène Ionesco, Notes et contre-notes : Notes sur le théâtre, p. 194.

que le plaisir charnel et la grandeur royale (comme Ionesco a essayé de faire à travers Le Roi se meurt). Peut-être la philosophie de celui-ci n'est-elle pas si éloignée de celle de Bouddha. Seule, la lucidité est le moyen d'apaiser notre malheur de vivre même si elle ne peut nous faire sortir de l'absurdité du monde.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



## BIBLIOGRAPHIE

Ionesco Eugène, "La Cantatrice chauve" et "La Leçon" Dans Théâtre I, pp. 17 - 96. Paris : Gallimard, 1975.

Ionesco Eugène, "Rhinocéros" Dans Théâtre III, pp. 7 - 117. Paris : Gallimard, 1968.

Ionesco Eugène, Le Roi se meurt, Paris : Gallimard, 1978.

Abastado Claude, Eugène Ionesco, Paris : Bordas, 1971.

Abastado Claude, Eugène Ionesco : Rhinocéros, Paris : Gallimard, 1970.

Alexandrin Sarane, L'Art Surréaliste, p. 47. Paris : Ferrand Hazan, 1969.

Benmussa Simone, Eugène Ionesco, Paris : Seghers, 1966.

Bonnefoy Claude, Entretiens avec Eugène Ionesco, Paris : Pierre Belfond, 1966.

"Cahiers Renaud Barrault", n. 29 (Janvier 1960)

Caverra Silvana, Ionesco, De l'Absurde à la Quête, Italie, Catania : C. Tringale Editore, 1976.

Esslin Martin, Absurd Drama, England : Penquin Books, 1976.

Frickx Robert, IONESCO, Bruxelles : Editions Labor, 1974.

Frois Etienne, Ionesco : Rhinocéros, "Profil d'une oeuvre", Paris : Hatier, 1962.

Ionesco Eugène, Notes et contre-notes, Paris : Gallimard, 1962.

Laubreaux Raymond, Les Critiques de notre temps et IONESCO, Paris : Garniers Frères, 1973.

Jouanny Robert, La Cantatrice chauve, La Leçon d'Eugène Ionesco, "Lire aujourd'hui", Paris : Librairie Hachette, 1975.

Tarrab Gilbert, Dr., Ionesco à Coeur Ouvert, Canada, Ottawa : Le Cercle du Livre de France, 1970

Taylor John Russell, A Dictionary of the Theatre, Great Britain : Penquin Books, 1976.

Thoraval Jean; Pellerin Colette; Lambert Monique et Solleuz Jean, Les Grandes Etapes de la Civilisation Française, Paris : Bordas, 1969.

### Document sonore complémentaire

Enregistrement de l'entretien de Jacques CHANCEL avec Eugène IONESCO : "Radioscopie", 6.07.73.